



SYNTHÈSE

# SYNTHÈSE DES TRAVAUX

ÉVALUATION À MI-PARCOURS DU CONTRAT  
DE VILLE DE PARIS 2015-2020 – VOLET 1

AVRIL 2019



---

## INTRODUCTION

---

Faisant suite au contrat urbain de cohésion sociale 2007-2014 (CUCS), le contrat de ville parisien 2015-2020 signé en mai 2015, redéfinit les contours des quartiers de la politique de la ville.

La géographie prioritaire parisienne est organisée autour de deux axes, les quartiers prioritaires déterminés au niveau national à partir du critère unique de la pauvreté et les quartiers du précédent contrat urbain de cohésion sociale qui restent observés au titre de quartiers de veille active.

Prévue par la loi, l'évaluation du contrat de ville 2015-2020 comprend deux étapes, à mi-parcours et en fin de parcours. L'évaluation à mi-parcours du contrat de ville de Paris a pour objectif de mettre à jour l'état des lieux des quartiers prioritaires parisiens, de remobiliser l'ensemble des partenaires signataires du contrat, d'orienter les interventions sur les problématiques les plus essentielles, et de se donner les moyens à l'issue du

contrat de mesurer les avancées en y associant les habitants.

La mise en œuvre de l'évaluation à mi-parcours est déclinée en deux volets: l'analyse de l'évolution des quartiers prioritaires et de leurs enjeux (volet 1) et la construction d'un référentiel d'évaluation (volet 2). Dans le cadre du volet 1, plusieurs travaux ont été menés: une analyse des spécificités des quartiers de la politique de la ville parisiens par rapport aux quartiers prioritaires d'Île-de-France et de France (cahier 1), une analyse des tendances récentes dans les quartiers prioritaires et les quartiers de veille active par rapport à l'évolution du territoire parisien (cahier 2), une analyse des quartiers en difficulté situés en dehors de la géographie prioritaire (cahier 3), ainsi que des analyses territoriales par arrondissement.

Ce document présente la synthèse des principaux enseignements des travaux menés dans le cadre du volet 1.

---

# 20

Quartiers de la politique de la ville (QPV)

---

# 21

Quartiers de veille active (QVA)

---

# 367 000

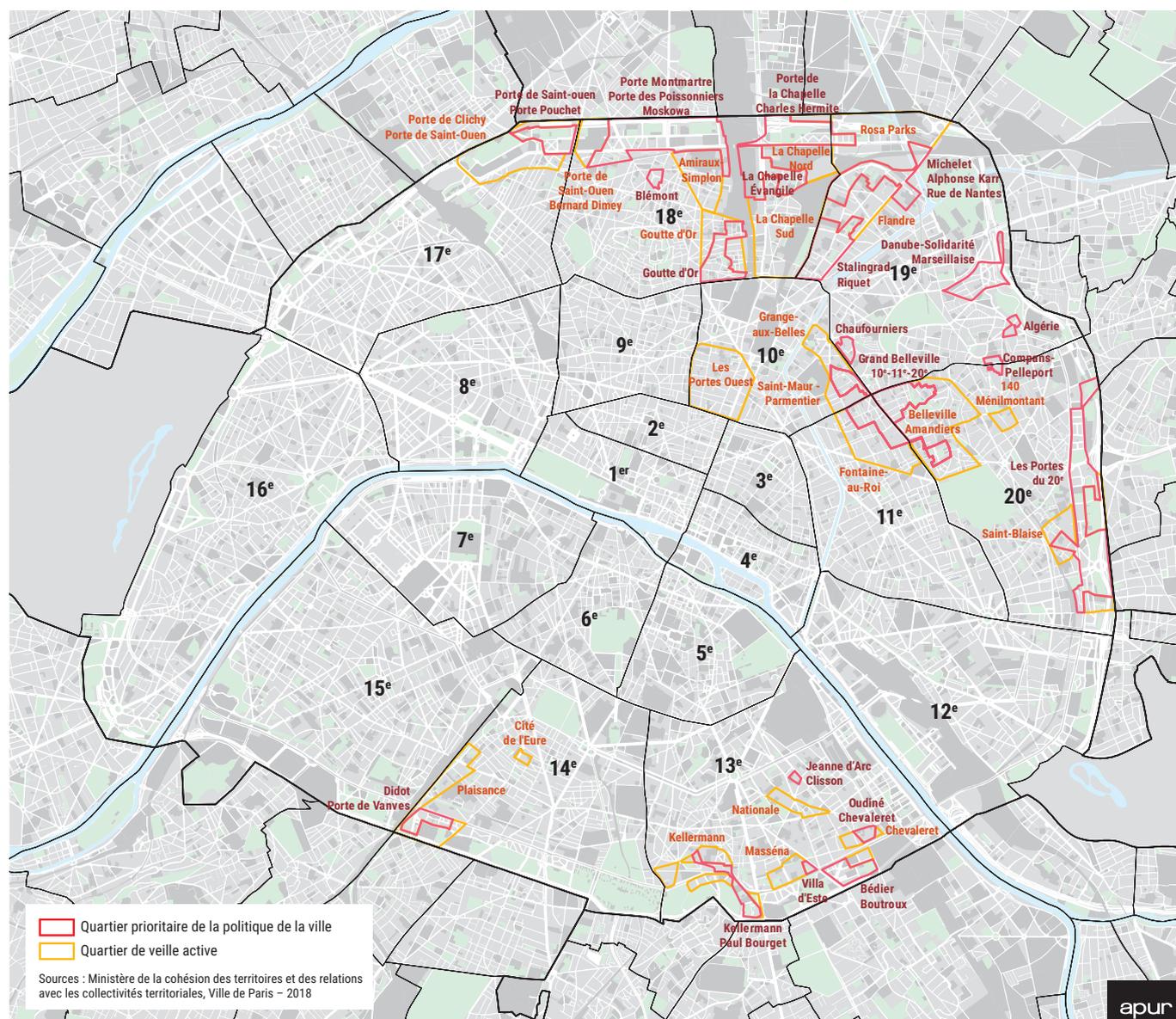
Habitants, soit 17 % des Parisiens

---

# 1 276

Hectares, soit 12 % du territoire parisien

## LES QUARTIERS DE LA POLITIQUE DE LA VILLE (QPV) À PARIS EN 2018



## NOTE MÉTHODOLOGIQUE

L'analyse des spécificités des quartiers parisiens de la politique de la ville (cahier 1) a mobilisé les données statistiques mises à disposition par l'Observatoire national de la politique de la ville (ONPV). Ces données sont disponibles aux périmètres exacts des quartiers prioritaires sur l'ensemble de territoire national. Elles comprennent une série d'indicateurs sur 5 thématiques : la démographie, l'éducation, l'insertion professionnelle, le revenu et le tissu économique.

L'analyse des tendances récentes dans les quartiers de la politique de la ville (cahier 2) et l'analyse des quartiers en difficulté situés en dehors de la géographie prioritaire (cahier 3) ont mobilisé les données de l'Observatoire

des quartiers prioritaires parisiens, mis en œuvre depuis 2006 par l'Atelier parisien d'urbanisme. L'Observatoire permet d'apprécier la situation des quartiers et leurs évolutions par rapport à Paris. Cet outil statistique est composé de plus de 150 indicateurs, alimentés par plusieurs sources de données (Insee, Caf de Paris, Rectorat de Paris, Pôle emploi, CNAM, DREES, Ville de Paris, BDCOM, etc.). Les données sont disponibles à l'échelle des « îlots regroupés pour l'information statistique » (IRIS) qui constituent la brique de base en matière de diffusion de données à l'échelle infra-communale, sur l'ensemble du territoire parisien, et à l'échelle des périmètres statistiques des quartiers prioritaires et de veille active établis à partir des IRIS.

# Des enjeux spécifiques aux quartiers prioritaires parisiens

## Une démographie spécifique

Les quartiers prioritaires de Paris rassemblent 146 000 habitants<sup>1</sup>, ce qui correspond à 7 % de la population parisienne. Certains enjeux ressortent comme étant particuliers aux quartiers de la capitale. En termes démographiques, **la proportion de personnes âgées dans les quartiers prioritaires parisiens est plus élevée** (17 % des habitants âgés de 60 ans et plus) que dans le reste de la géographie prioritaire française (14 %). Les quartiers parisiens comptent également **une proportion d'habitants de nationalité étrangère plus élevée** (22 %) que dans le reste des quartiers prioritaires de France, (18 %) qui reste toutefois inférieure à celle des quartiers prioritaires d'Île-de-France (25 %).

Les quartiers prioritaires parisiens sont marqués par un **taux de pauvreté légèrement plus faible en moyenne** (36 % contre 43 % dans les QP en France) qui s'explique notamment par une meilleure insertion professionnelle des habitants.

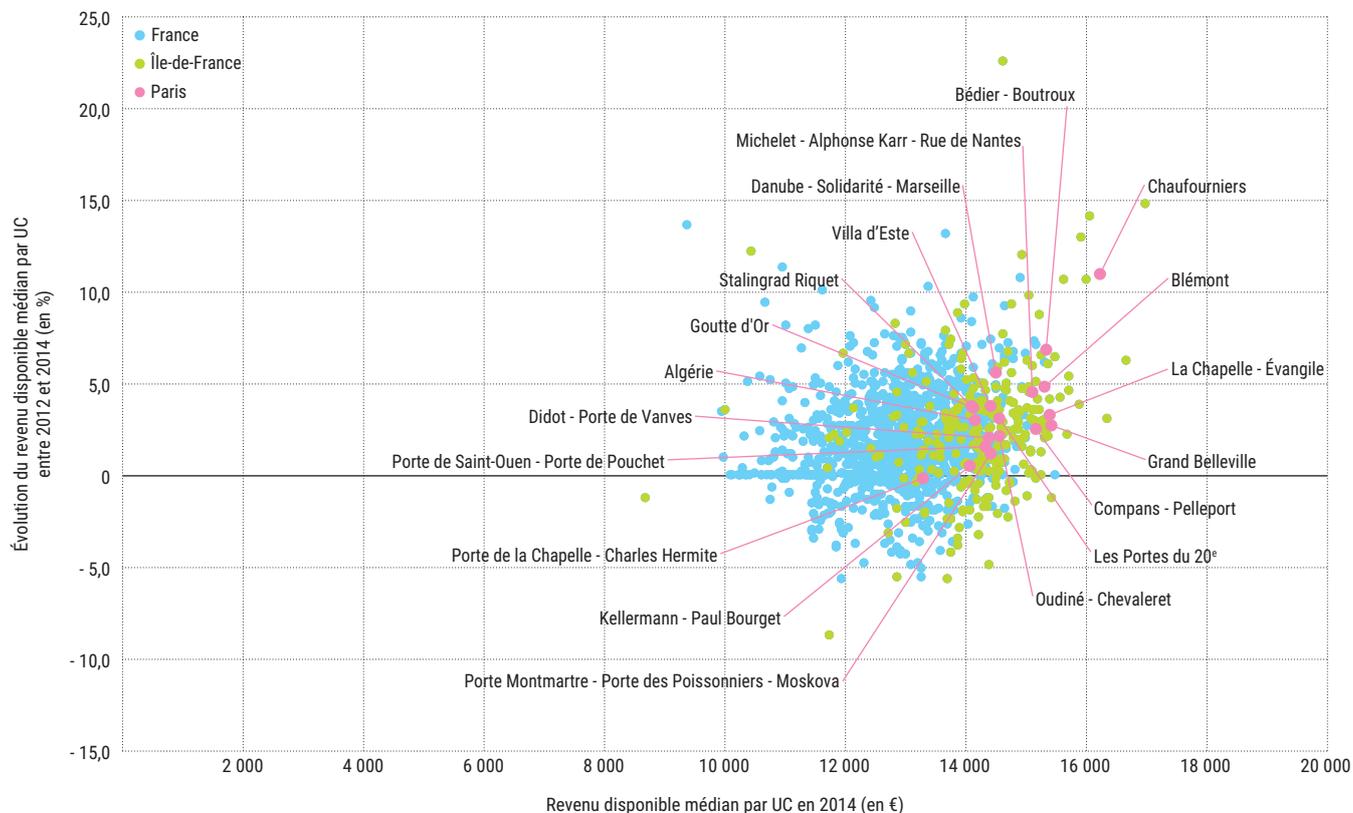
Les habitants des quartiers prioritaires sont en moyenne plus souvent actifs en emploi à Paris (57 % contre 47 %), notamment les femmes et les personnes de nationalité étrangère. La plus grande insertion sur le marché du travail peut s'expliquer en partie par le vaste bassin d'emplois de la capitale et par un niveau de formation des habitants plus élevé.

<sup>1</sup> – Données au périmètre exact des quartiers prioritaires.



Forte densité commerciale, rue dejan (goutte d'or, 18<sup>e</sup>)

## REVENU DISPONIBLE MÉDIAN PAR UNITÉ DE CONSOMMATION



Sources : Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, Fichier localisé social et fiscal (FiLoSoFi) 2012-2014 (données au périmètre exact).  
Note : données non communiquées pour le quartier Jeanne d'Arc Clisson (13<sup>e</sup>)

Note de lecture : le nuage de points représente le revenu disponible médian par unité de consommation (niveau de vie) en abscisse et son évolution entre 2012 et 2014 en ordonnée. Les moyennes des quartiers prioritaires parisiens (en rose) se situent dans le nuage des quartiers prioritaires d'Île-de-France (en vert), et sont plutôt situées vers la droite de l'ensemble des quartiers prioritaires de France (en bleu). Le quartier parisien dont le niveau de vie est le plus faible est le quartier Porte de la Chapelle - Charles Hermite (18<sup>e</sup>), et celui dont le niveau de vie est le plus élevé est le quartier Chaufourniers (19<sup>e</sup>).

### Des écarts très marqués avec le reste du territoire parisien

Paris se distingue aussi par les écarts très importants observés entre les quartiers prioritaires et le reste du territoire, notamment en termes de revenus. Le niveau de vie des Parisiens dans leur ensemble est ainsi presque deux fois supérieur à celui des habitants des quartiers prioritaires (14 700 euros par unité de consommation contre 26 200 euros à Paris).

### De fortes disparités au sein même des quartiers

Au sein même des quartiers, les disparités sont plus marquées qu'ailleurs : **les 10 % les plus aisés ont en moyenne un niveau de vie presque quatre fois supérieur aux 10 % les plus pauvres**, contre trois fois en moyenne dans l'ensemble des quartiers prioritaires de France. Cette hétérogénéité des situations, plus forte dans les quartiers où le niveau de vie est

plus élevé, s'explique parfois par la taille de certains quartiers, parmi les plus peuplés de France, mais est aussi présente dans de plus petits quartiers où résident des habitants dont les conditions de vie et caractéristiques sociales sont très diverses.

Certains quartiers de taille réduite sont parmi les moins peuplés de France (moins de 1 500 habitants), tels que Jeanne d'Arc - Clisson et Oudiné - Chevaleret dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, Algérie et Compans dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. Ils sont définis autour d'un ensemble de logements sociaux à bas niveau de loyer ou d'une ou plusieurs structures d'hébergement spécifique (foyers et résidences) dont les résidents ont un profil qui peut être différent de celui des autres habitants du quartier. Ces poches de pauvreté se réduisent parfois à quelques bâtiments impliquant des besoins d'intervention différents de ceux de quartiers plus vastes.

# Des écarts qui se réduisent entre les quartiers prioritaires et Paris

## Une diminution des écarts sociaux

Les écarts de profils entre la population des quartiers prioritaires et celle de Paris dans son ensemble se réduisent légèrement en moyenne sur la période récente. Les quartiers voient leur population se diversifier : on note une baisse de la part d'employés et d'ouvriers parmi les actifs résidents plus marquée dans les quartiers qu'en moyenne à Paris et une hausse plus importante de la part des catégories socioprofessionnelles supérieures. La proportion d'habitants non diplômés diminue plus fortement dans les quartiers, comme la proportion d'habitants de nationalité étrangère. Par ailleurs, la part de foyers à bas revenus reste stable sur la période récente (+0,7 point entre 2008 et 2016) alors qu'elle augmente légèrement en moyenne à Paris (+1,8 point).

## Des évolutions positives en matière de réussite scolaire

En termes d'éducation, certains indicateurs montrent une réduction des écarts. Ainsi, dans les collèges publics classés en réseau d'éducation prioritaire (REP et REP+), le taux de réussite au brevet augmente sur la dernière période de manière plus importante qu'en moyenne dans l'ensemble des collèges parisiens. Les collèges situés dans ou à proximité des quartiers prioritaires enregistrent une baisse plus marquée que dans le reste de Paris de la part d'élèves en retard au moment d'entrer en classe de 6<sup>e</sup>.

Par ailleurs, le taux de scolarisation des jeunes de 16 à 24 ans est plus important dans les quartiers prioritaires parisiens qu'en moyenne dans l'ensemble des quartiers prioritaires de France (60 % contre 53 %), et les filières générales plus souvent suivies par les élèves entrant au lycée.

## Un habitat social majoritaire qui se diversifie sur la période récente

Les quartiers prioritaires sont constitués d'un parc de logement social dominant, dont le niveau de loyer est plus faible qu'en moyenne à Paris. Sur la période récente (entre 2001 et 2017), la production de logements sociaux est plus forte dans les quartiers prioritaires qu'à Paris. Les types de financement des nouveaux logements sociaux contribuent à diversifier d'offre de logements pour introduire davantage de mixité dans les quartiers. Les nouveaux logements sociaux familiaux financés correspondent pour moitié à des financements en PLS, destinés à des ménages plus favorisés (56 % contre 36 % en moyenne à Paris). Les logements sociaux financés dans les quartiers sont par ailleurs plus souvent des logements adaptés (résidences étudiantes, foyers de travailleurs migrants, foyers de jeunes travailleurs) qu'en moyenne à Paris.

Les quartiers sont marqués par un recul de la part des ménages en situation de mal-logement plus rapide qu'en moyenne à Paris (-2,2 points contre -1,1 point entre 2009 et 2014).

## Un certain dynamisme économique dans les quartiers

Alors que la densité de commerces et services commerciaux est plus faible dans les quartiers prioritaires qu'en moyenne à Paris, la part de locaux vacants en rez-de-chaussée diminue légèrement sur la période récente dans les quartiers (- 0,8 point entre 2014 et 2017 contre + 0,2 point à Paris).

Les créations d'établissements sont plus nombreuses dans les quartiers prioritaires parisiens par rapport aux quartiers prioritaires de France et au reste du territoire parisien. Ce dynamisme est illustré par un nombre

important d'auto-entrepreneurs parmi les créations d'établissements, qui s'appuient pour partie sur le développement des plateformes numériques. La part d'auto-entrepreneurs parmi les créations d'établissements est supérieure dans les quartiers prioritaires (54 %) qu'en moyenne à Paris (41 %).

**Plusieurs dynamiques de projets interviennent sur le développement économique des quartiers**, telles que l'Arc de l'innovation, le programme ITI ou encore Paris Commerce.

### Une évolution du cadre de vie

Onze quartiers prioritaires se situent dans des secteurs de projets de renouvellement urbain (GPRU, NPNRU) achevés, en cours ou à venir qui les transforment par la création de nouveaux logements (expliquant en partie les hausses de population observées dans certains quartiers), bureaux, commerces, infrastructures de transport, espaces publics et équipements.

Le prolongement du tramway de la Porte de la Chapelle à la Porte d'Asnières fin 2018 a permis aux quartiers qui souffraient d'une moindre accessibilité en transport en commun lourd d'être mieux desservis (Porte de Saint-Ouen – Porte Pouchet, Porte de Montmartre – Porte des Poissonniers – Moskowa).

Les réalisations du budget participatif de la ville de Paris dans les quartiers prioritaires concernent pour moitié des projets liés à l'aménagement de l'espace public (aménagement de places et squares, rues aux enfants, installations sportives dans l'espace public, créations de fresques, aménagements des trottoirs et des parcs, végétalisations). Les réalisations liées à la rénovation des locaux commerciaux et associatifs sont également plus nombreuses dans les quartiers qu'en moyenne à Paris, notamment au travers des projets « Agir en faveur de la vitalité associative des quartiers populaires! » et « Plus de commerces dans les quartiers populaires ».

## LES QUARTIERS PRIORITAIRES EN QUELQUES CHIFFRES CLÉS (DONNÉES AU PÉRIMÈTRE STATISTIQUE)

	Quartiers prioritaires (QP)		Quartiers de veille active (QVA)		Paris	
	Nombre/part	Évolution (en points)	Nombre/part	Évolution (en points)	Nombre/part	Évolution (en points)
Population	172 343	2,0 %	195 035	-0,2 %	2 220 445	-0,6 %
Jeunes de moins de 25 ans	32,0 %	-0,3	28,2 %	-1,3	27,7 %	-0,1
Personnes âgées de plus de 65 ans	13,5 %	1,1	12,6 %	1,9	15,8 %	1,5
Étrangers	20,7 %	-1,0	19,6 %	-2,5	14,6 %	-0,4
Immigrés	29,9 %	-0,1	26,7 %	-1,5	20,4 %	0,1
Foyers Bas revenus	25,6 %	0,7	17,7 %	0,7	12,5 %	1,8
Allocataires du RSA	12,2 %	1,1	7,9 %	0,5	5,5 %	0,7
Familles monoparentales fragiles	25,9 %	-0,3	16,6 %	-0,3	12,4 %	0,0
Sans diplôme	38,5 %	-5,8	27,6 %	-5,1	19,7 %	-3,1
Taux d'activité	72,4 %	0,0	78,3 %	1,4	77,4 %	1,1
Taux d'activité des femmes	71,2 %	1,7	75,9 %	1,8	75,0 %	1,7
Chômage	19,5 %	1,3	14,9 %	0,9	12,0 %	1,0
Densité commerciale (1 000 hab.)	11	-0,1	18	0,3	28	0,1
Vacance commerciale	13,7 %	-0,8	13,7 %	-0,7	9,3 %	0,2
Réussite au Brevet des collèges	82,8 %	11,9	83,6 %	11,5	90,2 %	4,3
Retard à l'entrée en 6 <sup>e</sup>	9,1 %	-5,2	8,8 %	-5,4	5,3 %	-2,6
Logements SRU	67,0 %	8,0	33,5 %	6,7	20,5 %	4,8
Mal logement	11,1 %	-2,2	10,1 %	-2,7	8,5 %	-1,1

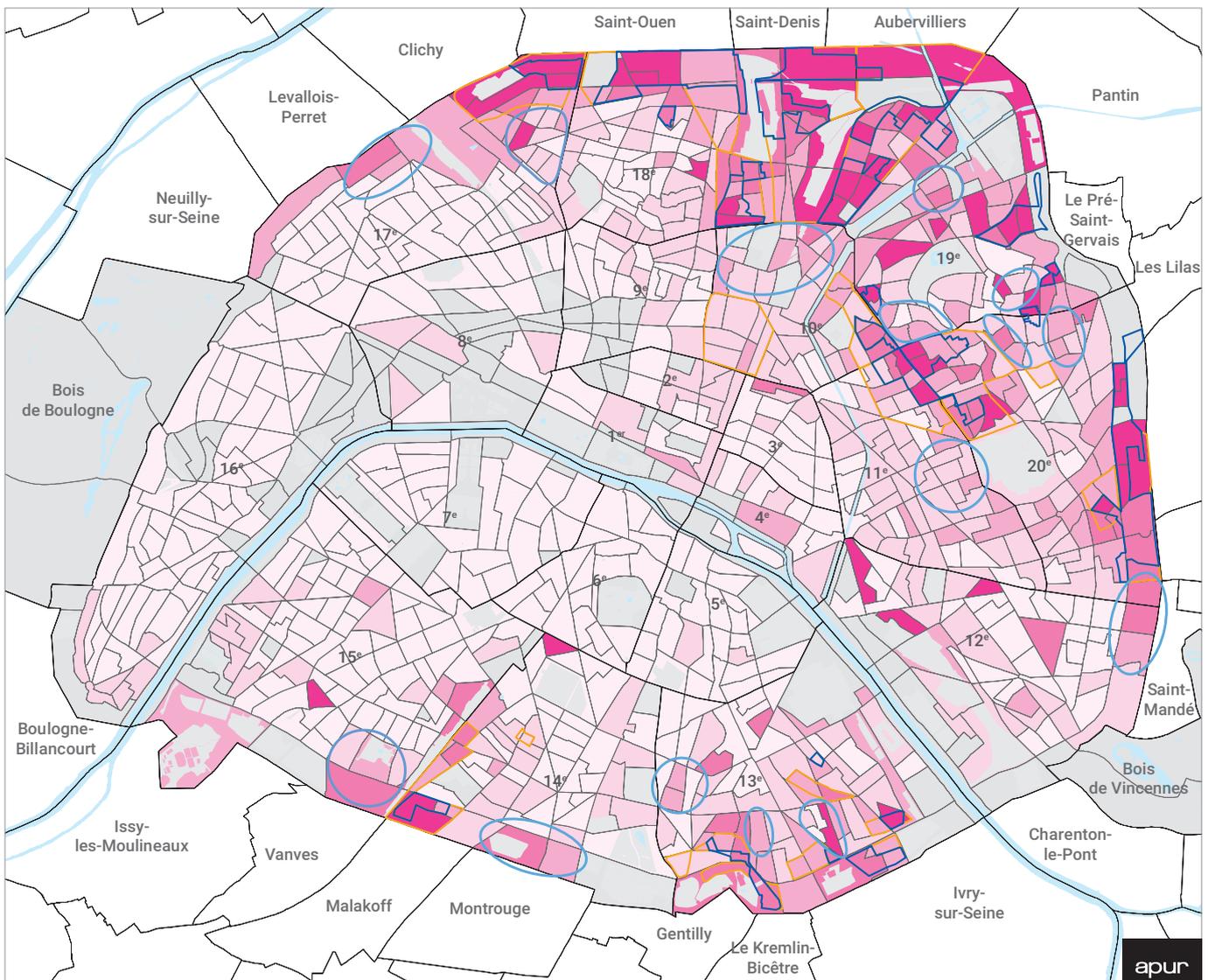
Sources : Obs. des quartiers prioritaires - Insee, Recensement de la population 2009-2014, CAF de Paris 2008-2016, Préfecture de Paris 2009-2017, Apur Bdc com 2014-2017, Rectorat de Paris SSA 2013-2017

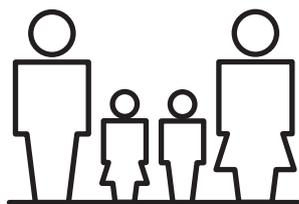
# Des enjeux qui se maintiennent ou se renforcent

## Au-delà des tendances, des écarts sociaux qui demeurent importants

**Les indicateurs témoignent d'écarts qui demeurent importants avec les moyennes parisiennes.** La part des habitants sans diplôme reste nettement plus forte dans les quartiers qu'en moyenne à Paris (38 % contre 20 %). Les quartiers prioritaires concentrent une proportion de familles fragiles plus élevée qu'à Paris et qui stagne sur la période récente : familles monoparentales,

familles monoparentales fragiles et familles nombreuses. Les foyers à bas revenus représentent plus d'un foyer sur quatre dans les quartiers, soit deux fois plus qu'en moyenne parisiennne (26 % contre 12 %). De plus, la part de ménages comprenant au moins un allocataire du RSA (12 % des ménages dans les quartiers prioritaires contre 5 % à Paris) augmente légèrement plus dans les quartiers prioritaires (+1,1 point entre 2008 et 2016) qu'en moyenne à Paris (+0,7 point).



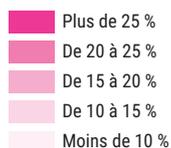


**26 %**

de foyers à bas revenus dans les quartiers prioritaires (**12 %** à Paris)

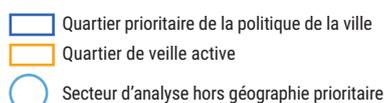
### LES FOYERS À BAS REVENUS

Part des foyers vivant sous le seuil des bas revenus, dans le total des ménages



Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les IRIS non significatifs apparaissent en gris.

Source : CAF de Paris 2016, Recensement de la Population (Insee) - 2015



Note : 15 secteurs situés en dehors de la géographie prioritaire ont été identifiés par les acteurs de terrain et analysés (cf. p. 12).

### Des difficultés croissantes en termes d'emploi et d'insertion professionnelle

Les évolutions en termes d'emploi montrent un accroissement des écarts entre les quartiers prioritaires et la moyenne parisienne. Le taux d'activité, qui exprime le rapport entre le nombre d'actifs (occupés et chômeurs) et l'ensemble de la population de 15 à 64 ans, est plus élevé dans les quartiers prioritaires parisiens que dans les quartiers prioritaires de la France, et reste stable alors qu'il augmente à Paris.

Sur la période récente, entre 2009 et 2014, le chômage a augmenté plus fortement dans les quartiers qu'à Paris dans son ensemble, pour toucher près d'un actif sur cinq. **Entre 2014 et 2017, la progression du nombre de demandeurs d'emploi (catégorie ABC) est également légèrement plus marquée dans les quartiers prioritaires qu'à Paris (+ 5 % contre + 4 %).** Parmi eux, les demandeurs d'emploi de plus de 50 ans, sont plus nombreux qu'en moyenne à Paris, et qu'en moyenne dans les quartiers prioritaires de France. La proportion de jeunes en difficulté d'insertion professionnelle demeure très supérieure dans les quartiers prioritaires qu'en moyenne parisienne (17 % de jeunes âgés de 16 à 25 ans ni en emploi ni en étude contre 9 % à Paris).

### Une forte baisse des effectifs dans les établissements d'éducation prioritaire

Si les indicateurs de réussite scolaire semblent témoigner d'une réduction des écarts, **le taux de réussite au brevet demeure plus faible dans les collèges en éducation prioritaire** que dans l'ensemble du territoire parisien et qu'en moyenne dans les quartiers prioritaires de France.

Les établissements scolaires sont plus souvent classés en réseau d'éducation prioritaire à Paris que dans le reste du territoire. **Les effectifs des collèges en réseau d'éducation prioritaire ont fortement diminué à Paris entre les rentrées 2013 et 2017 (-9 %)**, ainsi que la part d'élèves scolarisés dans ces établissements. Cette baisse peut notamment s'expliquer par une offre d'établissements privés plus développée à Paris, ainsi que par des pratiques d'évitement, qui se traduit par la hausse des effectifs dans les collèges privés (+2 % entre les rentrées 2013 et 2017).

### Des enjeux non pris en compte par les statistiques

Au-delà des analyses statistiques, d'autres enjeux sont remontés des échanges avec les acteurs locaux. **Des enjeux liés à l'occupation de l'espace public, de prévention et de tranquillité publique, de manque de propreté, de prostitution et de toxicomanie,** ressortent en particulier pour les quartiers du nord-est parisien. **La montée de la grande pauvreté et du sans-abrisme** est également évoquée. Elle concerne plus fortement certains secteurs, du nord-est également, et les quartiers situés autour des gares. D'autres enjeux sont évoqués tels que **le non recours des habitants des quartiers aux dispositifs, notamment en termes d'accès à l'offre de santé physique et mentale.**

# Des évolutions différenciées selon les quartiers prioritaires

---

*Huit quartiers présentent des niveaux de difficultés plus élevés que la moyenne des quartiers prioritaires.*

---

**Au-delà des moyennes, les quartiers prioritaires parisiens sont marqués par leurs disparités**, en termes de situation et d'évolution. Certains quartiers voient leur situation démographique se rapprocher des moyennes parisiennes, quand d'autres voient, à l'inverse, les écarts socio-démographiques se creuser. Les quartiers aux évolutions positives sont plus souvent les quartiers de faubourgs qui accueillent moins de logements sociaux et/ou un parc de logements sociaux plus récent, tandis que les quartiers qui connaissent un accroissement des écarts sont plus souvent les quartiers périphériques des Portes constitués majoritairement de logements sociaux, notamment de HBM.

**Des quartiers moins défavorisés que la moyenne des quartiers prioritaires**  
Cinq quartiers présentent des niveaux de difficultés moins élevés que la moyenne des quartiers prioritaires. Les quartiers Grand Belleville (10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements) et Kellermann – Paul Bourget (13<sup>e</sup> arrondissement)<sup>2</sup> affichent une situation moins défavorisée que l'ensemble des quartiers prioritaires, ainsi qu'une réduction des écarts sociaux avec le territoire parisien. Il en va de même pour La Chapelle – Évangile (18<sup>e</sup>) et Compans – Pelleport (19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>), néanmoins marqués par un niveau de pauvreté en hausse. Jeanne d'Arc – Clisson (13<sup>e</sup>) a aussi une situation moins défavorisée qu'en moyenne, mais le quartier connaît un accroissement des difficultés au cours de la période récente.

**Des quartiers aux situations et aux évolutions contrastées**  
Sept quartiers ont des situations et des évolutions contrastées. Les quartiers Goutte d'Or (18<sup>e</sup>) et Chaufourniers (19<sup>e</sup>)

voient les inégalités sociales se creuser entre habitants avec une plus forte présence de ménages très pauvres d'un côté et des ménages plus favorisés de l'autre. Les quartiers Bédier – Boutroux (13<sup>e</sup>), Villa d'Este (13<sup>e</sup>), Blémond (18<sup>e</sup>), Danube – Solidarité – Marseillaise (19<sup>e</sup>) et Michelet – Alphonse Karr – Rue de Nantes (19<sup>e</sup>) conservent des enjeux spécifiques liés à la présence de populations fragiles, mais connaissent une réduction des écarts sociaux marquée par la baisse des foyers à bas revenus.

## **Des quartiers aux situations les plus défavorisées**

Huit quartiers présentent des niveaux de difficultés plus élevés que la moyenne des quartiers prioritaires et voient les écarts socio-démographiques se creuser avec le reste du territoire parisien. C'est le cas des quartiers qui regroupent des logements sociaux à bas niveau de loyer accueillant une population aux difficultés économiques et sociales marquées : Oudiné – Chevaleret (13<sup>e</sup>), Didot – Porte de Vanves (14<sup>e</sup>), Porte de Saint-Ouen – Porte Pouchet (17<sup>e</sup>), Porte de Montmartre – Porte des Poissonniers – Moskowa (18<sup>e</sup>), Porte de la Chapelle – Charles Hermite (18<sup>e</sup>), Algérie (19<sup>e</sup>), Stalingrad – Riquet (19<sup>e</sup>) et Portes du 20<sup>e</sup> (20<sup>e</sup>).

<sup>2</sup> – Pour certains quartiers, l'analyse est contrainte par les périmètres statistiques, plus larges que les périmètres réglementaires : Kellermann - Paul Bourget (13<sup>e</sup>), Jeanne d'Arc – Clisson (13<sup>e</sup>), Bédier – Boutroux (13<sup>e</sup>), Chaufourniers (19<sup>e</sup>), Compans – Pelleport (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>).

## Quartiers de veille active : des dynamiques positives mais des exceptions

*Quatre quartiers de veille active voient leur situation se rapprocher de celles des quartiers prioritaires.*

Les quartiers de veille active connaissent des évolutions qui montrent un rapprochement de leur situation de celle de Paris dans son ensemble. Leur démographie évolue : moins de jeunes, moins d'habitants de nationalité étrangère et de personnes sans diplôme et plus de personnes âgées. La part des foyers à bas revenus augmente moins dans ces quartiers qu'en moyenne à Paris. Le taux d'activité des quartiers de veille active est plus important qu'à Paris et le taux de chômage augmente mais à un rythme moins rapide. Le mal-logement recule fortement dans les quartiers de veille active, plus rapidement qu'à Paris ou qu'en moyenne dans les quartiers prioritaires. **Si l'ensemble des quartiers de veille active voit les écarts avec le territoire parisien se réduire, les situations et les évolutions sont différentes selon les quartiers.**

### Des quartiers dont les situations se rapprochent de celle du territoire parisien

Sept quartiers ont une situation moins défavorisée qu'en moyenne dans les quartiers de veille active et où les écarts socio-démographiques avec le territoire parisien diminuent : les Portes Ouest (10<sup>e</sup>), Buisson Saint-Louis Sainte-Marthe (10<sup>e</sup>), Grange-aux-Belles (10<sup>e</sup>), Fontaine-au-Roi (11<sup>e</sup>), Amiraux – Simplon (18<sup>e</sup>), le 140 Ménilmontant (20<sup>e</sup>) et Saint-Blaise (20<sup>e</sup>).

### Des quartiers qui conservent des enjeux particuliers

Neuf quartiers connaissent une amélioration générale des indicateurs socio-économiques mais conservent des enjeux particuliers : Masséna (13<sup>e</sup>), Kellermann (13<sup>e</sup>), Oudiné – Chevaleret (13<sup>e</sup>), Cité de l'Eure (14<sup>e</sup>), Porte de Clichy – Porte de Saint-Ouen (17<sup>e</sup>), Porte de Saint-Ouen – Bernard Dimey (18<sup>e</sup>), Goutte d'or (18<sup>e</sup>), la Chapelle Sud (18<sup>e</sup>) et Belleville Amandiers (20<sup>e</sup>). Des enjeux d'emploi et d'insertion professionnelle sont davantage marqués dans ces quartiers.

### Des quartiers dont les situations se rapprochent de celles des quartiers prioritaires

Quatre quartiers voient leur situation se rapprocher de celles des quartiers prioritaires : Nationale (13<sup>e</sup>), Plaisance (14<sup>e</sup>), la Chapelle Nord (18<sup>e</sup>) et Flandre (19<sup>e</sup>). Des indicateurs traduisent pour ces quartiers un renforcement des écarts socio-économiques avec le territoire parisien, tels que le faible taux d'activité, la faible présence des catégories socioprofessionnelles supérieures parmi les actifs, la forte part de personnes sans diplôme et la hausse des habitants de nationalité étrangère.



© David Bourreau

En arrière-plan la cité Michelet vue depuis l'esplanade et Rue Césaria Évora (19<sup>e</sup>)

# Des difficultés en dehors de la géographie prioritaire

15 quartiers situés en dehors de la géographie prioritaire ont été identifiés par les acteurs locaux. **Leur analyse fait ressortir des secteurs dont les niveaux de difficultés sont comparables à ceux des quartiers prioritaires ou à ceux des quartiers de veille active.**

Au regard des indicateurs analysés, deux quartiers accueillent des populations fragiles dans des proportions proches de la moyenne des quartiers prioritaires :

les Périchaux (15<sup>e</sup>) et Porte de Vincennes (12<sup>e</sup>-20<sup>e</sup>). Cinq quartiers montrent des niveaux de difficultés proches ou supérieurs à ceux des quartiers de veille active. Certains microquartiers se détachent comme présentant des difficultés au sein de secteurs d'analyse plus vastes. D'autres enfin sont marqués par des enjeux liés à l'occupation de l'espace public ou à la présence de structures d'hébergement spécifiques.



© David Bourreau

Place des Fêtes (19<sup>e</sup>)

Directrice de la publication :

**Dominique ALBA**

Synthèse réalisée par : **Corentin ORTAIS, Marina RIBEIRO**

Sous la direction de : **Émilie MOREAU**

Cartographie et traitement statistique : **Anne SERVAIS**

Photos et illustrations :

**Apur** sauf mention contraire

Mise en page : **Apur**

[www.apur.org](http://www.apur.org)

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :

